

SOLDATS DE 40, LES EXCLUS DE LA FÊTE

Il n'est pas anodin de publier aujourd'hui des fragments du journal de René Delhomme. Quarante-vingts ans après, ces soldats ont disparu de nos mémoires. Ils ne sont pas dans les manuels scolaires, si ce n'est pour l'évocation rapide de leur défaite. La guerre, ce sont les vainqueurs, les résistants.

Les soldats de 40, c'est Fernandel dans « La vache et le prisonnier », c'est « la 7^e compagnie », repassé 3 fois durant le confinement, ce sont les planqués, tant ceux qui se sont rendus que ceux qui ont 'tranquillement' travaillé dans les stalags.

Le livre de l'historien Rémi Dalisson, « Les soldats de 1940 Une génération sacrifiée » vient nous rappeler que 5 millions d'hommes furent mobilisés, que 65 000 d'entre eux sont morts en quelques semaines, qu'ils n'ont pas de monument aux morts, leurs noms étant inscrits tout en bas des monuments de 14-18. Dalisson nous apprend qu'un monument – payé par les Britanniques – a enfin été dédié aux soldats de 40 à Dunkerque (opération *Dynamo*) en 1962 ! que le musée leur étant consacré a été inauguré en 2 000 par... le Prince Charles !

Les 2 millions de prisonniers renvoient à la défaite, à l'humiliation.

Ils sont rentrés de la guerre au mauvais moment, coincés entre les Poilus, vainqueurs de la Grande Guerre (1 million encore vivants en 1945) pour lesquels le statut de héros était insurpassable, et leurs « héritiers », les résistants, que la France victorieuse entendait honorer.

Les soldats de 40, les prisonniers rentrés au pays, se sont tus. Le pays a souhaité ne conserver que l'épopée des Français Libres... Il faut attendre 80 ans pour que s'émeuvent les historiens, pour que le Président de la République, le 17 mai 2020, dans un mémoriel consacré au Général de Gaulle, prenne 1 minute sur les 16 de son discours pour évoquer « ces combattants de l'honneur qui n'ont manqué ni de courage ni de force d'âme. » C'est peu... c'est un début.

Hélène ANDRIANT

-
- Rémi Dalisson « *Les soldats de 1940. Une génération sacrifiée* », CNRS éditions
 - Rémi Porte « *1940, vérités et légendes* ». Éditions Perrin

= ° =

Note de la rédaction

Marcel Aymé, dans son roman *Uranus* (que Claude Berri a adapté au cinéma en 1990) avait déjà décrit, en un très beau et très grave chapitre (XXI), le retour des prisonniers dans leur petite ville, après la Libération. Et comment la population « résistante et victorieuse » avait réservé à ces soldats les humiliations réservées aux vaincus. Comme quoi il n'y eut pas que les instances politiques pour trier les bons et les mauvais.